

C'est tout moi

Un « rapport » sur soi plein de sève, par Grégoire Bouillier.

GRÉGOIRE BOUILLIER

Rapport sur moi

Allia, 176 pp., 6,10.

Né en 1960 de parents très jeunes et très occupés à explorer les vastes continents de l'amour, et fruit hâsardeux d'un ménage à trois temporaire, Grégoire Bouillier livre ici une autobiographie en forme de flashs, de flash-backs, dispersés dans la chronologie, autant que la mémoire est anarchique, sélective et associative. C'est dire si le titre ne tient pas ses promesses: ce que l'on attend d'un rapport, quelque chose de désincarné voire exsangue, et circonstancié, est ici empli jusqu'à la coupe de sève, et de ce qui donne à la vie même sa saveur et la faculté qu'elle a en soi d'être complexe, grotesque ou infidèle. Grégoire Bouillier résume les événements de sa vie, mais on le suppose, de toutes les vies, sous une formule aussi simple que désespérément fataliste: «*Ce sont des choses qui arrivent.*» Et comme son texte, à cause de sa chronologie chaotique et de son début et de sa fin identiques pourrait se lire presque à l'envers, on suppose aussi que ce résumé pourrait en être le titre.

Ces choses qui arrivent sont vécues dans l'enfance et emprisonnent ou déterminent la psyché de l'adulte futur. Ainsi Madame Fenwick, nue de dos, aperçue derrière une porte lorsqu'il a 9 ans, constitue une sorte de scène primitive esthétique qui lui impose la certitude fulgurante de la magie et d'une dimension

autre. Pour longtemps, tout le reste sera faux. Ce sont aussi les étranges caprices du destin qui emprunte un chemin plutôt qu'un autre pourtant contigu: «*Je suis devenu "celui qui veille, l'éveillé", étymologie de Grégoire, par le grec grégorien. Si je m'étais prénommé Nicolas, c'est "la victoire du peuple" que j'aurais alors portée, ce qui n'engage pas le même destin.*» Encore tout cela est-il assez classique. Ce qui l'est moins c'est la diversité des voix que l'on entend; lorsque sa mère le corrige avec l'épée en plastique jaune de Zorro ou qu'après la longue absence de son père il répercute sa colère sur le professeur Tournesol qu'il accuse d'imposture, tout cela est vécu réellement par un enfant et écrit par un enfant «*qui écrirait aussi bien qu'un adulte.*»

Evidemment on pourrait dire sensément que le propos sert l'expression, mais la maîtrise de Grégoire Bouillier dépasse largement cela: il s'agit véritablement d'avoir su écrire la vie au moment même où elle se vivait. Et en même temps de faire en sorte que le travail de la mémoire allège tout ce que les événements portaient de morbide et de folie contenue: aussi bien, sa mère suicidaire, ses camarades victimes de sa violence incompréhensible, son frère mort du sida, ses amantes vampiriques sont-ils enserrés énigmatiquement comme entre parenthèses entre la première phrase, «*J'ai vécu une enfance heureuse*», et la dernière, «*Je lui dis que c'était heureux.*»

NATHALIE AGOGUÉ